

• LETTRE D'OTTAWA •

Ma chère directrice,

FFOIN des bals, des réceptions et des parures pour cette dernière semaine ; nous sommes couvertes de cendres et nous avons pleuré sur les péchés d'Israël en général et sur les nôtres en particulier. Oh, les nôtres sont de bien minces peccadilles. Un peu de bavardage et un peu de sucre écrasé sur les voisins et voisines ; qu'est cela ? En tout cas, pour ne pas scandaliser vos abonnées, je ne dirai pas un mot des réceptions de la quinzaine et je vais parler un peu de politique, ou, du moins parler de politiciens.

Ne croyez pas cependant qu'il n'y ait pas eu de fêtes. Il y en a eu une quantité et de très belles. Je vous dirai même que j'y ai constaté la présence inusitée de montréalaises qui me paraissaient avoir fui les défenses de votre ordinaire et avoir allégé leur conscience, en recherchant sous une juridiction plus paterne, des libertés qui leur étaient refusées en d'autres lieux.

Je veux être bonne princesse et je ne vous enverrai pas de noms ; ce sera ma façon à moi de prouver ma charité et de faire œuvre de mortification.

Renonçons donc à Satan, à ses pom-pes et à ses œuvres et puisque je vous ai promis deux mots de nos hommes politiques, je vais m'exécuter, bien que l'époque ne soit pas propice. Les derniers jours de session ont été absolument lugubres et si peu suivis.

Je me plaignais l'autre jour qu'il y avait encombrement à la galerie ! Hélas, tout cela est bien changé. Je n'osais même pas aller m'asseoir sur ces banquettes vertes, j'avais peur d'être seule et alors, eh bien, ou m'aurait sûrement reconnue. Mon incognito aurait été violé. Fini de rire, fini de s'amuser ; et cela, je ne le veux pas.

Parlons du premier ministre. Sachez donc ma chère directrice, que vous êtes bien arriérée à Montréal, vous qui vous inquiétez de sa santé. Mais, ici, personne ne s'occupe de la santé

de Sir Wilfrid Laurier, nous le voyons tous les jours, à toutes les réunions, parmi les dames comme parmi les députés, gai, alerte, de bonne humeur, toujours galant et chevalier jusqu'au bout des ongles. On parle un peu de la maigreur dont son visage porte les traces. Je vous assure qu'il en résulte dans ses traits une teinte d'ascétisme pleine de grandeur. Ces faces si nettement dessinées et sculpturales, ces traits marqués, qui furent ceux du juge en chef Dorion, de l'abbé Collin, sont vraiment impressionnantes et beaux d'une beauté intellectuelle reflétée dans les replis mêmes et les saillies du visage. Ce sont des physionomies d'étude qui captivent le penseur et l'artiste et qui s'imposent au respect des masses.

Il y a bien des absences au banc des ministres : l'hon. M. Fisher nous manque, mais on nous annonce ici que le premier mai prochain il s'arrachera aux délices des Geishas de Yokohama pour revenir au Canada, où son cœur invincible refuse de capituler. Puisse son séjour dans le pays des Chrysanthèmes avoir adouci cette sévérité.

L'hon. M. Sifton est parti pour l'Angleterre sauver l'Alaska ; mais il a laissé parmi nous l'aimable ministresse, la crème des élégances.

L'hon. M. Sutherland est encore un irréductible. Vieux garçon indomptable, il a résisté à toutes les séductions jusqu'à ce jour. Cependant, on m'a dit qu'il se faisait construire à Woodstock une magnifique propriété destinée à coûter dans les cent mille dollars. Quel est l'oiseau bleu qui logera dans cette cage dorée ?

Votre aimable ministre montréalais, vot' maire, est encore seul ici ; Madame Préfontaine a été trop souffrante pour pouvoir venir s'établir dans la capitale et dans la jolie résidence que le ministre de la marine a choisie. Cependant nous espérons la voir dès les beaux jours.

L'hon. M. Carroll se distingue tous les jours comme le printemps du cabinet ; sa jeunesse fait un contraste réconfor-

tant avec les rhumatismes de ce pauvre Sir Richard au dessus duquel son siège est placé. M. Carroll est le plus assidu des ministres, si j'en juge par mon expérience de quelques semaines ; je le vois à son siège chaque fois que je vais au parlement et toujours entouré d'amis. Il tient la tête parmi les jeunes qui l'aiment et qui l'adorent.

Quant aux députés, en commençant par Monsieur... Ah ! non, cela ferait ma lettre trop longue. Réservons-nous pour une autre fois et laissez-moi plutôt vous raconter une petite histoire :

Vous savez, ma chère amie, qu'au dessus de la tour centrale du Parlement brille chaque soir une corolle lumineuse destinée à annoncer au loin que le Parlement siège et que les mandataires du peuple se livrent à la défense de ses droits et prérogatives. Aussitôt que la Chambre s'ajourne, la corolle s'éteint et les députés sont censés aller prendre un repos bien mérité. Or, l'autre soir, bien que la Chambre fut devenue silencieuse depuis plusieurs heures déjà, une lueur scintillait à la tour. Fait étrange une partie seulement de la corolle était éclairée, le demi cercle septentrional donnant du côté d'un comté non loin de la capitale.

Les potins marchèrent dru le lendemain dans la bonne ville d'Ottawa où l'on n'a pas grand sujet de conversation : pourquoi cette demi lumière ? Qu'est-il arrivé ? La constitution était elle menacée d'un cataclysme ?

Le cas n'est pas encore résolu pour le public ; mais moi, j'ai su le fin mot et je vais vous le donner sous le sceau du secret.

Un député de la province de Québec qui habite de l'autre côté de l'Ottawa, est un des amis intimes du Président de la Chambre ; c'est un grand causeur, qui ne déteste pas de tailler une bavette avec les dames et qui n'a pas horreur d'une partie de carte. Souvent, au début de sa carrière politique, il se laissait entraîner à prolonger la soirée chez l'orateur, avec l'exquise compagnie qui s'y trouve toujours réunie. Naturellement, au retour domiciliaire,